



LE JOURNAL DE NANTERRE

ORGANE DU COMITÉ D'ACTION & DE DÉFENSE RÉPUBLICAINES & DES INTÉRÊTS LOCAUX

Les communications intéressant la rédaction doivent être adressées, le Mercredi au plus tard, au Gérant du Journal, 33, rue Sadi-Carnot.

Les annonces et réclames et les abonnements sont reçus à l'Imprimerie du Journal, 36, rue de Saint-Germain, au plus tard le Vendredi matin.

Les Manuscrits insérés ne seront pas rendus
AUCUN ARTICLE NON SIGNÉ NE SERA INSÉRÉ

Prix de l'Abonnement : Un an, 3 francs

Réclames et Annonces : 1^{er} page, 1 fr.; 2^e page, 0.75; 3^e page, 0.50; 4^e page, 0.25 la ligne

ETAT-CIVIL

NAISSANCES. — Muzard Emélie, route de Charles-X, 7; Boitte Raymond, avenue Félix-Faure, 47; Felton Charles, boulevard du Sud-Est, 6; Guillon Charles, rue Gambetta, 17; Vaugelade Louise, avenue de Rueil, 58.

MARIAGE. — M. Besche, à Rueil (S.-et-Oise), route de Saint-Cloud, 27 et Mlle Nicolas, à Nanterre, rue de Saint-Germain, 52.

DECES. — Mme Demange, 79 ans, rue du Docteur-Foucault, 33; M. Bordes, 66 ans, rue Saint-Germain, 68; Mme Léméré, 61 ans, rue du Docteur-Foucault, 38; enfant Veteau, 1 mois, rue du Docteur-Foucault, 21; M. Raimbault, 50 ans, rue du Chemin-de-Fer, 9.

ON DEMANDE A ACHETER
Chambre à Coucher Complète
AVEC LITERIE
S'adresser au bureau du journal.

ECHOS
DES COMMUNES ENVIRONNANTES
Rueil

ETAT-CIVIL
NAISSANCES. — Jullien Fernand, rue du Vieux-Pont, 22; Grouffal André,

rue des Bois, 3; Repoux Simonne, passage des Gravières, 35.

PUBLICATIONS. — Desmond Auguste-Léon, maréchal-ferrant, rue des Petits-Champs et Creux Olive-Eugénie, blanchisseuse, rue Léonard, 27; Martin Ernest-Marius, journaliste, rue de Nanterre, 28, Rueil et Arnould Marie-Louise, journaliste, rue de Nanterre, 28, Rueil; Vincent Blanchard, cultivateur, à Palis (Aube) et Dufour Marie, sans profession, à Moleville-sur-Saône (Haute-Saône); Jeumade Henri, employé, 45, boulevard Magenta, Paris et Gérard Marie, sans profession, 5, boulevard de la Malmaison, Rueil.

DECES. — Delinot Marie, 72 ans, rue du 4-Septembre, 31; Broust Charles, sans profession, 74 ans, 1, avenue de Paris; Blein Madeleine, 2 mois 1/2, rue des Bois, 108; Besche f. Beauvais, cultivateur, 66 ans, rue Haute, 29; Chapron Robert-Gustave, 2 mois, à Buzenval; Godefroy Auguste, maître blanchisseur, 52 ans, rue du Fort, 6; Brachot Alice, 27 ans, boulevard Magenta, 17.

N'ACHETEZ PLUS DE BANDAGE
avant de connaître les INCOMPARABLES BIENFAITS du Retenteur Graduable Electrogonique le seul appareil qui assure la Contention parfaite des HERNIES
Demander la brochure gratuite à M. l'Administrateur de l'ACADEMIE D'HERNIOTRIQUE 19, Rue de la Pépinière, PARIS

UN MONSIEUR offre gratuitement à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir complètement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même, après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.
Ecrire par lettre ou carte postale, à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

A LOUER
Boutique avec Dépendances.
Bel Atelier d'Artiste.
Beaux Appartements.
S'adresser à M. BLAMPAIN, sculpteur, 3, avenue de la République, Nanterre.

INSTITUTION DE DEMOISELLES
88, Avenue de Paris, à RUEIL
Enseignement Secondaire et Primaire
Préparation des Petits Garçons pour Lycées et Collèges

Mlle LABORDERIE, pendant le mois de Septembre, recevra tous les jours de 4 à 6 h.
Mlle LABORDERIE pour satisfaire au désir de plusieurs familles joindra aux cours de l'Institution des cours particuliers où pourront assister, trois fois par semaine, petites filles, petits garçons et jeunes filles qui, par raison de santé ou autre, ne peuvent suivre les cours de l'Institution.

PRIX MODÉRÉS

M^{me} CLARACQ-COIFF

Couturière à Façon
62, Rue du Chemin-de-Fer, NANTERRE
PRIX MODÉRÉS

ON DEMANDE UN APPRENTI METREUR
chez M. PÉRUCA
34, Route de Paris, 34
NANTERRE

AUTORISATION DE L'ÉTAT
(Décret du 25 avril 1897)
Approbation de l'Académie de Médecine



EAU NATURELLE
VALS
SOURCES MIREILLE
Eau de Table
Par excellence
Souveraine contre les affections de l'estomac, du foie et des reins.
La meilleure marchandise des eaux de Vals.
TROIS MÉDAILLES D'OR DE 1^{re} CLASSE : 1889, 1896, 1897
LÉON RIZIER (soit concurremment)
14, rue Paul-Bert, 14 - PARIS
AVIS IMPORTANTS. — Les bouteilles et les bouchons sont stérilisés.
Le Gérant : A. GASSION.

L'ILE FLEURIE
à 10 minutes de la Gare de Nanterre
en face le Boulevard de la Seine, entre le Pont de Chaton et le Pont de Bezons
Ernest LEMAIRE
RESTAURATEUR
Parc de la Chaux et de la Pêche de la Partie de la Seine comprise entre les Ponts de Bezons et de Bogival
SPÉCIALITÉ DE MATELOTES & FRITURES
BONNE CAVE — CAFÉS — BIÈRES — JEUX DIVERS
Chambres Meublées — Grand Salon de Sociétés — Piano
BAL TOUS LES DIMANCHES (APRÈS-MIDI)
Pêche et Balagnades; Leçons de Natation
CHASSE sur l'EAU toute l'Année
Ce lieu de rendez-vous est un des plus agréables des Environs de Paris, car sans quitter l'île on peut chasser, pêcher, canoter, ou se baigner et de plus faire un excellent repas.
CONSTRUCTION, REPARATIONS & LOCATION DE CANOTS
GARAGE ET GARDE DE BATEAUX
Vélodrome — Garage de Bicyclettes — Pompes à Pneumatiques
NOTA. — APPELER LE PASSEUR

Grand Magasin de Chaussures
56, Rue du Chemin-de-Fer, 56
Ancienne Maison FROMONT
MAUMONT, Succ^r
Chaussures de fatigue et de luxe
Spécialité
pour Dames, Fillettes et Enfants
Tous les articles se recommandent par la qualité, le soin de la confection et leurs prix modérés.

NOUVEAU CABINET
DE
Chirurgie Dentaire
6, RUE DE MAUREPAS
— RUEIL —
EN FACE LE BUREAU DE POSTE
Les Mardi et Vendredi
de 9 heures à 6 heures
M. FRAENKEL donne à toute personne qui veut bien s'adresser à lui une Consultation absolument gratuite pour tout ce qui concerne la Bouche.
Ses Prix sont très Modérés

MAISON A PARIS
88, Chaussée d'Antin, 88
Quartier de l'Opéra
Grande Vacherie Normande
POUPARD
16, Rue de l'Eglise, 16
NANTERRE
Lait garanti pur
TAUREAU POUR LA MONTE

Achille CAT
GÉOMÈTRE
Expert près le Tribunal civil de la Seine
Vente et acquisitions de terrains et maisons, gérance de propriétés (expropriations), recherches cadastrales et états parcellaires.
Lévy de plans, nivellement, projets de canalisation d'égouts, routes, chemins de fer, tramways, etc.
80, rue du Chemin-de-Fer
NANTERRE

HORLOGERIE A LA CONFIANCE
BIJOUTERIE ORFÈVRE
Ancienne Maison LEBIEULLE
E. DESLANDES
SUCCESSION
Horloger de la Ville et de la Cie des Tramways de Paris à St-Germain
Remontage de Pendules A L'ANNÉE
Réparations en tous genres
Fantaisie de Fumeurs
Articles de Bijoux
Bijouterie religieuse
Bijouterie deuil, or et argent
Bijouterie doublé or
PEN DULES
EN TOUTS GENRES

OPTIQUE Pince-Nez et Lunettes or, argent, nickel et acier (exécution rapide des ordres) — Lunettes (occulistes) — Jumelles, Thermomètres, Baromètres, Pèse-Liquides
MIROITERIE Glaces riches de tous Styles, Glaces fantaisie pour Cadres de Masques, Réparations de Glaces.
HORLOGERIE de Franche-Comté et d'Allemagne, Cartels, Régulateurs et Coucoux chantants en bois sculpté.
USINE A GAZ DE RUEIL
Vente à l'Usine **PRIX DU COKE** rendu en Caré
Coke N° 0 1 85
— N 1 1 85
— gros criblé 1 75
Grésillon 1 05
Rendu en Cave
1 95
1 95
1 85
1 15
Livraison à domicile dans les 24 heures de la commande
Par 50 hectolitres, les prix rendu en cave seront diminués de 0,09
Par 100 hectolitres, les prix rendu en cave seront diminués de 0,10

ENSEIGNES Inscriptions sur Calicots ET STORES
Lettres en Cristal et Zinc doré
DÉCORS - FILAGE - ATTRIBUTS
DORURE, ENCADREMENTS
24, Rue de Marly, RUEIL
Ne pas confondre de Numéros
L. SCALIER
BIEN FAIRE & LAISSER DIRE
Imp. E. HUBY, 22, r. de Maurepas, Rueil et 36, r. St-Germain, Nanterre

MÉFIEZ-VOUS des EAUX dites de TABLE
Les Eaux minérales sont toutes appropriées à certaines maladies
La SEULE EAU qui convienne à tous, c'est
L'EAU DE SOURCE DE LIANCOURT
L'EAU de LIANCOURT a été choisie, après analyse, pour le service de table de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice de Russie pendant leur séjour à Paris.
EN VENTE PARTOUT
ENTREPOT : 39, Rue Rouget-de-l'Isle, SURESNES
Téléphone : EAU DE LIANCOURT-SURESNES

Machines à Coudre
Grandes Facilités de Paiements
Réparations, Réglages, Nettoyages, Leçons, Echanges
Aiguilles, Huile spéciale, Fournitures et Accessoires
BICYCLETTES, PHONOGRAPHES & AUTRES MACHINES
M^{me} PASSA & C^{ie} — 16, Rue Maurepas — RUEIL

REVUE POLITIQUE de la France et de l'Etranger

Des journaux français ont annoncé que les diplomates et les militaires préparent une intervention armée au Maroc, sous prétexte de secourir le sultan Abd-ul-Aziz contre ses sujets révoltés et ont même désigné les chefs des trois colonies qui envahiraient le Maroc. Le député Jaures, dans la *Petite République*, s'efforce de susciter une agitation pour empêcher cette guerre, qu'il estime coûteuse, périlleuse et bien inférieure à la méthode pacifique d'assimilation économique. Le *Temps* recommande aussi une méthode discrète, mais interventionniste, qui consisterait à protéger le Sud-Oranais, où les incidents fâcheux se multiplient, et à intervenir au Maroc que dans la mesure où le sultan serait incapable de contenir les tribus voisines de notre frontière. On prétend qu'à la suite de négociations, les cabinets de Londres et de Madrid auraient donné carte blanche à la France.

La crise ministérielle qui sévit en Angleterre n'est pas encore résolue. La lutte n'est pas, en effet, entre la doctrine protectionniste de M. Chamberlain et la doctrine libre-échangiste. Il y a un troisième parti intermédiaire, dont le chef est M. Balfour, premier ministre, qui accepte provisoirement la nécessité de créer des droits protecteurs, mais uniquement pour obliger les nations protectionnistes à pratiquer le libre-échange. Le roi semble avoir adopté une attitude personnelle opposée à toute politique qui, comme l'a prouvé le vote du Congrès des trade-unions contre l'impérialisme économique de M. Chamberlain, méconterait les ouvriers par le renchérissement des denrées alimentaires. Celui-ci a reçu, au contraire, l'approbation publique des gouvernements coloniaux, notamment de la Nouvelle-Galles du Sud. M. Balfour doit dénouer la crise par le discours de Sheffield, où il fera connaître et le nouveau ministre et son programme.

La crise en Hongrie est arrivée à l'état aigu. Le comte Khuen-Hedervary, si impopulaire et qui avait été chargé à nouveau de former le cabinet hongrois, vient d'être obligé à une seconde démission, devant l'opposition presque unanime de la Chambre hongroise à raison de son attitude en face des revendications de son collègue autrichien, de Koerber, contre les prétentions excessives des Hongrois. Le parti national a commencé une campagne de presse pour le refus de l'impôt et le refus du service militaire. La situation paraît inextricable, aussi bien en Autriche, à cause de l'obstruction tchèque, qu'en Hongrie en face des susceptibilités magyares.

La visite du tsar à Vienne a pour but de régler la situation en Macédoine, qui est assez contradictoire. Une déléguée paraît s'être produite d'une part entre la Bulgarie et la Turquie, qui essaieraient de deuxième fois de s'entendre; de l'autre, la Russie et l'Autriche maintiennent leur plan de réformes, qui paraît avoir jusqu'ici échoué; et les autres puissances, en réponse à la note bulgare, ont répondu qu'en cas de guerre, la Bulgarie n'avait aucun secours, ni la Turquie aucun agrandissement à espérer de l'Europe. On parle maintenant de la possibilité d'une conférence européenne, qui ne satisfierait guère la Russie ni l'Autriche-Hongrie, lesquelles veulent garder la haute main dans les affaires des Balkans.

Le fait essentiel des élections serbes est le nombre inattendu des radicaux indépendants qui ont été élus. La majorité absolue échappe aux radicaux modérés, dont le chef,

le général Grouitch, a été cependant chargé de la formation du ministère nouveau. Le procès des officiers serbes, ayant complété contre la coterie républicaine qui a chambardé le roi Pierre I^{er}, s'est terminé par des condamnations moins dures que celles demandées par le ministère public. La Serbie paraît se rapprocher de la Bulgarie pour empêcher les turcs des Slaves par les Turcs.

En Russie, les changements du haut personnel ne sont pas finis. Après M. de Witte, voici qu'on annonce la démission du ministre de la guerre, le général Kouropatkin et même celle du comte Lamsdorf, ministre des Affaires étrangères. Le parti réactionnaire cléricale Pobédonozzeff et Plevche paraît l'emporter. Aussi, après les Juifs, les Polonais, les Finlandais, voici les Arméniens qu'on jette dans le mouvement révolutionnaire en confisquant les biens de l'Eglise arménienne.

DISCIPLINE

Les journaux nationalistes mènent grand bruit en ce moment au sujet de ce dont ils voudraient faire, en la grossissant, « l'affaire Maréchal »; et naturellement le ministre de la Marine, en de leurs bêtes noires, passe, entre leurs mains, un fort mauvais quart d'heure. Qu'y a-t-il réellement au fond de toutes ces clameurs?

Le vice-amiral Maréchal, commandant l'escadre de l'Extrême-Orient, transmettait récemment au ministre de la Marine, avec avis favorable, une demande de crédit concernant une expédition projetée par le lieutenant de vaisseau Hourst.

Le ministre ayant désapprouvé cette expédition et refusé le crédit, le vice-amiral Maréchal, au lieu de s'incliner, comme c'était son devoir, répondit à son chef hiérarchique une lettre des plus insolentes, à la suite de laquelle il fut relevé de son commandement et rappelé en France.

Il n'y a rien là autre qu'un cas d'insubordination, contre lequel, s'ils étaient sincères, devraient s'élever tous nos militaristes, défenseurs-nés de l'armée et de la discipline.

Eh! bien, non-seulement ils n'en font rien, mais encore ils couvrent de fleurs le subordonné qui injurie son chef, et c'est ce chef qu'ils traitent dans la boue.

N'est-ce pas le cas de se demander : Qui donc trompe-t-on ici ? Le vice-amiral Maréchal est marin, il me semble, et, à ce titre, il est sous les ordres du ministre de la Marine, comme le lieutenant Hourst est sous les siens; et il lui doit le respect et l'obéissance, comme le lieutenant Hourst les lui doit à lui-même.

l'amiral, dont nous avons pu saisir les procédés sur le vif dans l'affaire de Toulon, se fût empressé de faire rentrer dans l'ordre, par tous les moyens de discipline dont il dispose, ce subordonné insubordonné ?

Et vous, nationalistes, cléricaux, réactionnaires, vous l'eussiez approuvé : quelle audace avait donc ce petit lieutenant de manquer de respect à un si grand chef !

Mais que ce dernier manque de respect à son grand chef, à lui, oh ! alors, tout change ?

Parce que le ministre de la Marine est un pékin, parce que c'est un républicain et parce que — suprême grief — vous trouvez que ce n'est pas un homme chic.

Eh ! bien, au moins, avouez le donc franchement ! Dites-nous donc, sans détours, ce qui est au fond de votre pensée, cela éclairera d'une pleine lumière — peut-être trop crue à votre gré — non-seulement votre attitude dans le cas actuel, mais encore votre conduite dans bien d'autres circonstances analogues.

Vous êtes partisans du principe d'autorité..... quand c'est vous qui détenez l'autorité.

Vous préchez le respect de la loi..... quand c'est vous qui faites la loi. Vous vous faites les défenseurs de la discipline..... quand il s'agit de l'exiger de ceux autres, et qu'étant les chefs, c'est à votre profit qu'elle s'exerce.

Vous vous proclamez les champions de l'armée et de son corps d'officiers, mais vous n'hésitez pas à exciter l'opinion publique contre un de ses membres et à compromettre l'honneur des familles, quand vous croyez que cette mauvaise action peut satisfaire vos basses rancunes contre un républicain qui vous gêne.

En un mot, toutes ces grandes phrases, dont à tout propos vous nous rebattez les oreilles, ne sont que de la façade. Ce qu'il y a derrière, c'est votre éternel désir de domination, qui s'agrippe au fur et à mesure qu'il trouve moins à s'exercer dans le flot montant de la démocratie.

Des défenseurs de principes, vous ? Allons donc ! Vous n'êtes que des farceurs ! R. G.

NÉCROLOGIE MADAME MOÏSE

Allocation de M. COULBAUX, secrétaire du Comité Nanterrien des Dames Françaises

Il est, Messieurs, des êtres que la nature se plaît à douer, elle donne aux uns l'ampleur de la pensée, la vaste intel-

ligence; pour des autres, et ce sont ses privilèges, elle y réunit, dans une poétique synthèse, toutes les qualités qui font la sociabilité : aménité, bonté, grâce, charme exquis, tout ce qui crée la sympathie, tout ce qui séduit, attache et subjugue.

Mme Moïse était de ces derniers, et c'est cet ensemble de qualités qu'elle a spontanément, un jour, sans rien omettre de ses multiples occupations de mère de famille et de femme du monde, fait surgir, du calme et placide horizon de notre petite cité, ce Comité des Dames Françaises. Elle a fait cela comme elle faisait toutes choses, gracieusement, en souriant. Et ce fut un succès, ce fut à la fois une œuvre charitable et généreuse et une œuvre patriotique, mais ce fut plus encore, tant elle mettait de charme à ce qu'elle faisait, — ce fut un rayon de joie et de gaieté pour notre commune.

Mais, Messieurs, cette sensibilité, cette finesse de l'esprit, cette délicatesse de la pensée, du sentiment et de l'acte, tout cela n'est pas un don gratuit; il multiplie la vie, il use ceux qui en sont doués, il rend plus vives les joies, mais plus lancinantes et plus douloureuses les peines.

Ah! ceux qui lancent sur le monde des étiquettes de division, des mots de haine, ne savent pas jusqu'à quelles conséquences cruelles et cachées peut atteindre leur œuvre néfaste.

Qui sait si, pour les âmes d'élite, pour les cœurs nobles comme celui que nous perdons, qui sait si le remous de ces crises morales ne va pas, dans les profondeurs de leur être, aider à l'œuvre de désagrégation, à l'œuvre de mort.

Pleurez, mes chers amis, vous qu'elle aimait, qu'elle adorait, vous qu'elle plaçait si tendrement au premier plan de ses affections, vos larmes sont bonnes. Le temps fera son œuvre, malgré vous il en adoucira l'amertume, malgré vous il les séchera. Et alors, dans le recul, le souvenir pieux de votre mère vous apparaîtra auréolé de bonté, embelli de son délicieux sourire; ce sourire qu'elle prodiguait, qui restera comme un charme ineffaçable dans le cœur de ceux qui auront eu la joie d'être admis un moment à l'intimité de votre famille si tendrement unie, de tous ceux qui auront eu le bonheur de connaître, d'apprécier et d'aimer la femme incomparable, la bonne et grande amie que nous pleurons.

Au nom de tous, adieu Madame !

Notre dernier numéro était déjà imprimé et distribué quand nous avons eu le profond regret d'apprendre le décès de Mme Moïse.

Notre ami, M. Coulbaux a dit excellemment, au nom des Dames Françaises, ce qu'elle fut pour cette œuvre de touchante et patriotique solidarité. Nous nous permettrons d'ajouter que, de même qu'elle en avait été l'âme, elle fut l'âme des nombreuses autres œuvres auxquelles elle apportait son précieux concours stimulant les timides et les indolents, faisant comprendre à tous que le vrai

charité ne va pas sans la suprême indulgence.

Sa généreuse et souriante activité suscita, dans toutes ces bonnes œuvres, une floraison d'émulation pour le bien, dont les malheureux ont recueilli les fruits. C'est ainsi qu'elle aida puissamment à la création de cet hôpital d'Auteuil (où les Dames Françaises, déjà si entraînées à tous les dévouements, vont s'exercer au rôle actif d'infirmières), s'y prodiguant chaque jour, ne répugnant à aucune des pires besognes que peut exiger l'état des blessés, donnant à toutes ses collègues l'exemple de la plus attentive et de la plus ingénieuse charité.

Puisse la pensée de tout le bien qu'elle a fait, des bénédictions qu'elle a soulevées partout où l'appelait une douleur à consoler, une plaie à panser, une misère à soulager, atténuer, dans la mesure du possible, hélas, la douleur de son mari et de ses enfants.

TRIBUNE LIBRE

UNE ADJUDICATION MUNICIPALE

Deux poids et deux mesures
Question de coterie

La semaine dernière a eu lieu l'adjudication de la fourniture communale de charbon, coke et bois de chauffage pour la saison 1903-1904.

Au premier abord, on est tout étonné qu'après le sacagement en règle des arbres de nos avenues et boulevards, on n'ait pas trouvé assez de bois disponible pour chauffer les différents bâtiments municipaux jusqu'à la période électorale prochaine, époque à laquelle le démantèlement définitif de la majeure partie des constructions actuelles paraît assuré.

Nous pensions, nous autres naïfs, qu'en abattant tant d'arbres, la Municipalité voulait par là nous montrer le bois dont elle se chauffe. Eh bien! il n'en est rien. Il paraît que ce vandalisme n'a pas suffi. On a donc été obligé de songer à acheter du charbon.

Justu'à ce jour, les municipalités qui se sont succédé s'étaient donné comme règle d'encourager les commerçants de la commune, afin que l'argent dépensé profitât, ce qui est logique, à leurs administrés. On n'admettait, aux adjudications de fournitures de chauffage, que les seuls commerçants de la commune. Cette année, malgré les conseils du maire, grâce à l'intervention de quelques conseillers influents, il avait été décidé de laisser participer à ladite adjudication tous les fournisseurs étrangers qui se présenteraient. C'est là un singulier encouragement, pour tous nos petits commerçants, en général, qui ont tant de mal à joindre, comme on dit, les deux bouts.

En voyant la détermination prise par les membres de la Commission municipale des « bois et charbons », vous vous êtes sans doute dit : Tiens, voilà des gaillards qui prennent bien nos intérêts, ils ont sans doute l'intention d'arriver à réduire nos centimes additionnels en cherchant à faire des économies? — Vous n'y êtes pas. Personne n'ignore qu'aujourd'hui, tant le progrès est grand, la suggestion s'exerce à distance. Ce qu'on ignorait, c'est que les émanations de la colle en étaient le meilleur véhicule. Ainsi s'explique la rayonnante influence dont jouit le protecteur des commerçants étrangers à Nanterre.

Pour en revenir à notre adjudication, qu'il nous suffise de dire que deux fournisseurs seulement ont répondu à l'appel pressant de la Municipalité. (Les gros fournisseurs ayant la bonne habitude de manger les petits, ces derniers sont abstentionnistes par la force des choses.)

Sur les deux fournisseurs, l'un habite la commune, l'autre une commune voisine. La fourniture de chauffage nécessaire s'élève à environ 7.000 francs (non compris le bois des arbres abattus). La différence de prix entre les deux concurrents était de cinquante francs environ

sur la somme totale, soit moins de 1 0/0. Ce fut le fournisseur étranger à la commune qui obtint l'adjudication.

Nous nous demandons comment les experts en charbons du Conseil ont pu apprécier qu'en raison de leur qualité et de leur provenance, les charbons de M. X... valaient réellement 1 0/0 de plus que ceux de M. Z... De tels experts sont des oiseaux rares dans la commune, aussi mériteraient-ils d'être récompensés par un « gri-gri » quelconque. Nous signalons cette remarquable performance à notre député.

Il y a un proverbe anglais qu'on pourrait leur appliquer : « Penny wise, pound foolish. » Economiser deux sous et gâcher inutilement vingt-cinq francs. (Voir, pour plus amples détails, le bâtiment de la gymnastique, ce monument si cher, ce cher monument.)

Puisque nos conseillers sont en train de faire des économies, qu'ils agissent donc, pour être logiques, de la même façon, en ce qui concerne les autres fournitures nécessaires aux services municipaux, pour les bronzes, médailles et autres articles de concours par exemple. Pourquoi ne cherchent-ils pas les meilleures conditions chez les commerçants de communes voisines, voire les fabricants de Paris et de la province? Ils pourraient alors se rendre compte de ce qu'en terme commercial on appelle « estampeurs ».

En un mot, pourquoi faire pour les uns ce qu'on ne fait pas pour les autres? Poser la question, c'est la résoudre. Et la réponse, c'est que, coterie à part, nos conseillers se fichent du commerce local comme de leur première chemise.

Paris à Nanterre - 12 kil.

LA MARCHÉ DES MIDINETTES

M. Robert Oudot, le sympathique et distingué rédacteur du *Monde sportif*, organisateur de la Marche des Midinettes, a fait, jeudi dernier, ses visites officielles à Nanterre, de façon à voir comment notre paisible ville accueillerait cet événement unique.

C'est grâce à la popularité de nos rosiers et de nos pompiers que Nanterre a été désignée comme point d'arrivée de cette marche formidable, car plus de 1500 engagements (ce qui bat le record de bien loin) sont déjà reçus. En mettant une moyenne de 5 ou 6 entraîneurs par concurrente et en comptant les nombreux sportifs qui viendront pour assister à l'arrivée, nous pouvons compter que Nanterre recevra, ce jour-là, la visite de 20 à 25 mille personnes.

M. Robert Oudot, après avoir rendu sa première visite à notre Municipalité, représentée ce jour-là par MM. Bauby et Blanche, adjoints, qui le reçurent chaleureusement, lui assurant que la Commission des fêtes allait se réunir de suite et qu'elle allait faire le nécessaire pour les recevoir dignement; ensuite, il s'est rendu chez M. Baillet, président du *Club sportif*, où, du reste, il a été retenu à déjeuner ainsi que plusieurs membres du *Club* faisant partie de la Commission d'organisation de la réception des Midinettes.

Pendant ce déjeuner, les préliminaires de cette réception ont été établis et l'on peut considérer cette Marche comme une fortune pour cette jeune et active Société, qui saura mener à bien cette lourde tâche qui lui incombait logiquement, la marche étant un sport.

M. Oudot s'est rendu auprès de M. Gauss, président de l'Union des Commerçants, qui lui a promis le concours de l'Union.

Le Comité d'organisation du *Club sportif*, en la personne de son président, a reçu en somme de son mieux les délégués du *Monde sportif* et les a assurés du dévouement de tous, commerçants et habitants, chez qui nos membres se présenteront avec les listes de souscription pour l'organisation de cette fête gran-

diose, qui comprendra arcs de triomphe et réjouissances de toutes sortes.

L'espère que toutes les bonnes volontés, sans distinction de partis, sauront se grouper pour faire une réception magnifique de manière à ce que nos charmantes Midinettes nous restent le plus longtemps possible et que, dans leur esprit, la Ville de Nanterre et ce grand événement sportif ne fassent qu'un.

LACHANT,
Membre de la Commission
d'organisation du « Club
sportif de Nanterre ».

L'ÉPINOCHÉ

Société des Femmes à la Ligue de la Basine Ouest de Paris
FONDÉE LE 1^{er} MAI 1902

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro le compte rendu de la charmante fête de famille, organisée par la section de Nanterre, de l'Épinoché, lundi dernier, à l'île Fleurie.

UNION DES Commerçants et Industriels DE NANTERRE

A la réunion du Comité du 12 septembre, étaient présents : MM. Gauss, Roy, Huby, Evrat, Talpain, Bouy, Jamais et Cauchois.

Excusés : MM. Richardière, Cayron et Lécuse.

Le secrétaire lit les procès-verbaux de la réunion du Comité du 27 juillet et de l'Assemblée générale extraordinaire du 4 août, lesquels sont adoptés sans observation.

M. le Président propose d'envoyer à l'Administration municipale et à la Commission d'organisation des concours de pompes et de gymnastique, des remerciements, pour le dévouement qu'elles ont apporté à la réussite de cette fête, qui a été un réel succès.

Adopté, et M. le Secrétaire est chargé d'écrite une lettre dans le sens indiqué plus haut.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Cayron, restaurateur, membre du Comité de l'Union, se plaignant d'avoir été omis de la liste des commerçants chargés de recevoir des sociétés de pompes ou de gymnastique.

Le Comité s'associe à la réclamation fondée produite par M. Cayron, regrette vivement cet incident et passe à l'ordre du jour.

Le Comité approuve la dépense d'une somme de dix francs pour la participation de l'Union au congrès commercial et industriel des Unions fédérées de la Seine, qui s'est tenu à Asnières.

Le Comité vote une subvention au profit du Comité des fêtes du Quartier de la Gare.

Il approuve le versement d'une somme de 500 fr. comme participation de l'Union à la fête du 30 août dernier, conformément au vote de la dernière assemblée générale.

Le Comité autorise le président à traiter avec les Unions fédérées de la Seine pour l'organisation d'un organe fédéral, exempt de toute politique et s'occupant exclusivement de questions commerciales et économiques, sous réserve de l'approbation de la prochaine assemblée générale.

Cette assemblée est décidée pour la première quinzaine de novembre, l'ordre du jour en sera fixé à la prochaine réunion du Comité, qui aura lieu en octobre.

M. Jamais fait part des adhésions actuelles à l'Union économique en formation.

MM. Talpain et Huby lui sont adjoints pour faire une démarche personnelle auprès des Commerçants et Industriels qui ont accepté de souscrire des actions lors de l'Assemblée générale extraordinaire du 4 août, afin d'avoir leur adhésion ferme et, en même temps, de voir les commerçants et industriels susceptibles d'en faire partie.

M. le Président rend compte de la marche de l'Union économique dans les dif-

férentes unions de la Fédération, et espère, tout le monde en y mettant du sien, que celle-ci pourra fonctionner dès cet hiver.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 11 heures et demie.

Monsieur le Maire,
Messieurs les Adjoints,
Messieurs les Membres de la Commission municipale des fêtes et d'organisation de la fête du 30 août 1903,
Messieurs,

C'est avec le plus grand plaisir que je me vois chargé par le Comité de l'Union des Commerçants et Industriels de Nanterre, au nom de la Société tout entière, de vous adresser tous nos remerciements pour le dévouement apporté par vous à la réussite de la belle fête du 30 août 1903.

Nous espérons que vous voudrez bien nous continuer votre appui lors de nouvelles fêtes qui pourront, par la suite, être organisées, et contribuer ainsi à la prospérité du commerce local, qui en a tant besoin.

Agrez, messieurs, l'assurance de ma parfaite considération.

Le Secrétaire, et par ordre,
Signé : Huby.

AVIS

MM. les Commerçants sont prévenus que M. Gilormini, 1, avenue de la République, ne répondra plus, à l'avenir, des dettes qui pourraient être contractées, en son nom, par sa femme.

ABUS & RÉCLAMATIONS

A la Compagnie de l'Ouest
Trop souvent, malheureusement, nous avons eu l'occasion de signaler le mauvais éclairage des trains de la Compagnie de l'Ouest.

Cet état de choses, déjà désagréable en été, devient tout à fait insupportable dans la saison où nous allons entrer.

Il faut absolument que la Compagnie y remédie et nous espérons encore qu'elle voudra donner enfin satisfaction aux voyageurs.

Ne pourrait-on pas, comme sur la banlieue des autres réseaux, pourvoir les barrières des passages à niveau de treillages empêchant les chiens de pénétrer sur les voies?

A Nanterre, il ne se passe pas de semaine sans qu'il y en ait un ou deux d'écrasés.

La Compagnie de l'Ouest pourrait bien éviter aux passants la vision peu appétissante de cadavres d'animaux mutilés; la dépense d'un treillage aux barrières de notre passage n'étant pas très onéreuse. Au besoin, et avec son autorisation, les propriétaires de chiens pourraient se cotiser et lui venir en aide pour ce petit débours.

Club Sportif de Nanterre

Dimanche dernier, à l'île Fleurie, le matin, courses à pied. Résultats :
50 yards fin : 1^{er} Le Boursicot, 2^e Prin, 3^e Dondaine 5" 4/5.
200 m. hand. fin : 1^{er} Prin (0) 28", 2^e Le Boursicot (5 m.), 3^e Dondaine (10 m.), 4^e Rosius (10 m.).

3.000 m. hand. : 1^{er} Prin (40) 11" 20", 2^e Dondaine (250), 3^e Rosius (300).
Saut en long avec élan : 1^{er} Prin, 4 m. 65; 2^e Le Boursicot, 4 m. 54; 3^e Rosius, 4 m. 10.
L'après-midi, les deux équipes de foot-ball-association ont fait match nul, A. Devaux et Rion ayant marqué chacun un but pour leur camp.

Programme de dimanche 4 octobre :
Le matin, R. V. à la gare à 9 heures, courses à pied à l'île Fleurie : 100, 400, 1500 sauts. Avant-dernière réunion avant les championnats avec prix.

L'après-midi, R. V. à la gare, à 2 heures, pour la deuxième partie de foot-ball-association.
Mercredi 7 octobre, réunion à 9 heures très précises, au café Tragin, rue Saint-Germain. Ordre du jour très important.

Fanfare Municipale et Sapeurs-Pompiers

Si le temps le permet, notre Fanfare municipale se fera entendre, aujourd'hui dans l'après-midi, sur la place de la Fête pendant les manœuvres de pompes.

La Désorganisation de l'Armée ?

Depuis trois ou quatre ans que la meute nationaliste aboie aux chausses du Général André et de ses collègues du Gouvernement, il semblait que tout dût être perdu pour l'armée... même l'honneur.

Traître, dreyfusard, vendu à l'Angleterre et à l'Allemagne pour désorganiser l'armée et choisi par les loges pour la détruire, telles étaient les moindres aménités dont le Ministre de la Guerre était couvert par la voix des dogues de la bonne presse, la seule, la vraie patriotique.

Aussi nous attendions-nous, à l'issue des dernières manœuvres, à une levée de plumes dénonçant les symptômes de la désagrégation soi-disant si visible de notre armée. Or, quelle n'a pas été notre surprise en parcourant l'un après l'autre les grands organes, de ne trouver à ce propos que des éloges enthousiastes et l'expression d'une admiration sans borne pour l'endurance, la bonne tenue, l'entrain et toutes les autres qualités qui distinguent nos soldats. Cette constatation unanime et imprévue était déjà extraordinaire. Mais nous pensions que le fameux chambardement tant de fois prédit allait être dévoilé dans toute son horreur dans la question de l'armement et que les militaristes en chambre allaient nous en prouver bientôt l'infériorité notoire et voulue.

Et voilà que ces jours-ci le journal nationaliste et vive-l'armistice par excellence, la *Patrie*, publie un article sensationnel qui s'intitule « la puissance militaire de la France doublée », et qui est dû à la plume de M. Emile Massard.

Des renseignements très intéressants que nos lecteurs liront ci-dessous, il résulte que du jour au lendemain, « la puissance militaire de la France est devenue la plus formidable du monde », grâce à une découverte dont les études ont été continuées, encouragées et activées sous la protection de ce Ministre de la Guerre et de ce Gouvernement vendu à l'étranger.

Avouons que tous ces ministres et que le Général André en particulier ont bien mal gagné leur argent!

Voici d'ailleurs ce que disait la *Patrie* :

LA NOUVELLE BALLE

L'Armée française devenue subitement la plus formidable du monde

Il y a quarante-huit heures que j'ai quitté la tunique à trois galons et l'épée pour reprendre le veston et la plume. J'ai ramassé, çà et là, sur les routes et les champs de manœuvres, quelques notes que je livre à nos lecteurs, simplement parce qu'elles sont de nature à rendre à tous confiance et espérance.

Si je n'avais rapporté que des impressions décourageantes, je me tairais. Je rentre au contraire avec des données fortifiantes.

On dit trop, et on croit trop facilement, que la puissance militaire de la France s'effondre et que nous ne comptons plus en Europe. Je vais prouver le contraire et, pour commencer, parler d'un événement qui sera pour beaucoup de Français, je crois, une révélation.

Depuis l'invention des nouveaux fusils danois et espagnols, l'infanterie française avait perdu sa supériorité. Le label était distancé de loin par des armes nouvelles et le fusil allemand — le nouveau 1898 — se rapprochait sensiblement de notre comme valeur balistique.

La cartouche 1903 nous donne brusquement une puissance formidable, à nulle autre comparable, et fait du fusil 1886 la plus terrible de toutes les armes de guerre connues à ce jour.

Ce n'est pas dans la justesse du fusil qui réside le perfectionnement. La justesse est de peu d'utilité à la guerre, car on opère toujours à des distances incon nues, ce qui rend le maniement de la hausse difficile. Le perfectionnement réside dans la tention de la trajectoire c'est-à-dire dans la tention de la ligne suivie par la balle depuis sa sortie du canon jusqu'au but.

Sans entrer dans des détails techniques, rappelons que cette trajectoire étant courbe, dans les erreurs de hausse les balles passent par-dessus les têtes pour aller tomber au delà, sans atteindre l'ennemi visé.

On comprend que, si la balle suit, au contraire, une ligne sensiblement droite, elle frappera tout ce qu'elle rencontrera sur son trajet, et que, par suite, les erreurs de distance n'auront plus d'importance.

La zone dangereuse devient ainsi immense. La nouvelle balle à cette propriété jusqu'à présent inconnue : sa trajectoire est rasante. De sorte que, si l'on met face à face une section française avec le 1886 muni de la nouvelle cartouche et une section allemande armée du 1898, le chef de section français pourra commettre une erreur double, dans l'appréciation de la distance, de celle que pourra commettre le chef de section allemand pour obtenir le même résultat.

Autrement dit : Le feu de la section française sera deux fois plus meurtrier que le feu de la section allemande de force égale.

C'est aux officiers d'artillerie de Bourges, et surtout à l'ingénieur Vieille, le teneur inventeur de la poudre B, que l'on doit cet accroissement formidable de la puissance de notre armement. La nouvelle cartouche a un étui semblable à l'ancienne; la balle est très pointue, plus longue et plus légère de quelques grammes que l'ancienne.

L'augmentation de la charge de poudre et de la longueur de la cartouche a pu être obtenue sans changer la chambre de notre fusil 1886, chambre qui était trop grande et causait des ruptures d'enveloppes et des crachements dangereux. Cet inconvénient fréquemment signalé faisait la joie des Allemands.

Aujourd'hui, les rôles sont renversés : La chambre du fusil 1898 allemand, c'est-à-dire du fusil nouveau, ne peut loger à la fois plus de poudre et une balle plus longue.

Il en résulte que les Allemands ne peuvent utiliser notre invention, à moins de refaire un armement qu'ils viennent à peine de terminer et de dépenser quatre à cinq cents millions, et encore leur faudrait-il quatre ans!

Nous insistons sur ce point : Les Allemands ont depuis longtemps notre fusil 1886; ils nous ont volé récemment des centaines de paquets de la nouvelle cartouche; ils connaissent donc notre secret, mais ils ne peuvent en profiter, même en dépensant des centaines de millions, avant trois ou quatre ans.

CONCLUSION

La puissance militaire de la France est doublée, l'armée française est devenue subitement la plus formidable du monde, et pendant quatre ans, elle est assurée de conserver une supériorité écrasante sur toutes les armées du globe.

Pourquoi ne pas le dire?

Pourquoi ne pas crier aux Français que, malgré leur infériorité numérique, ils n'ont rien à craindre, ni des Allemands, ni des Anglais, ni de n'importe quelle coalition?

L'étranger connaît notre secret. Il a appris l'accroissement subit de notre puissance militaire, et cette connaissance de notre force explique bien des combinaisons diplomatiques, des avances surprises, des amitiés suspectes.

Qui sait? Peut-être devons-nous uniquement à cette puissance militaire survenue tout à coup le fait de n'avoir pas encore été attaqués. En tous cas, c'est à elle que nous devons les égards que l'on nous témoigne ne toutes parts. Nous ne sommes considérés que parce qu'on nous fait peur parce que nous venons d'être dotés du jour au lendemain d'une invention merveilleuse.

Il faut dire, il faut répéter, il faut crier sur tous les toits, que nous n'avons rien à redouter, et rendre ainsi la confiance aux Français, exciter leur fierté, réveiller leur enthousiasme.

Nous avons les moyens de parler haut. Si nous étions aussi faibles que nous le paraissions — et que nous le craignons — il y a peut-être beau jour que la guerre nous aurait été déclarée... Mais la petite balle nous protège, et quand je la vois pipante et brillante, quand j'admire ses foudroyants résultats, j'ai envie de lui porter un toast — comme autrefois Félix Pyat, mais dans un but plus moral — et de lui dire : « Siffle, petite balle, siffle comme la guêpe d'or bourdonnante... pour éloigner les vilaines mouches allemandes, les petits moustiques anglais... siffle, siffle... pour la France! »

EMILE MASSARD.

Parions que les journaux nationalistes se garderont de publier cet article de leur grand confrère qui avoue que les intellectuels ont participé à rendre la France forte et invincible.

Quoi qu'il en soit nous ne pensons pas que les nationalistes aient encore l'impudeur de soutenir leur thèse coutumière de la désorganisation de l'armée, après avoir démontré eux-mêmes qu'elle est fautive et l'a toujours été.

Nous nous bornerons donc à vous signaler tout simplement les trois actes aussi étourdissants que les autres et, dans ces trois actes, les scènes de l'Hyponotisme de la prison modern-style, du Passage à tabac, l'exhilarant Souper des pensionnaires, du Gôliér-gentilhomme, la Ronde du bonnet, un bijou dont la musique sera demain populaire, etc., etc.

Qu'il vous suffise encore de savoir que les auteurs ont su, à travers ce vaudeville d'une ébouriffante gaieté, introduire des personnages étudiés et développés avec un esprit d'observation digne de la meilleure comédie. Les caractères de l'égoïste Gontran et d'Emile, le terre-neuve de l'amitié, sont traités de main de maître. Enfin, la pièce fourmille de mots qui soulèvent des ouragans de fou rire. C'est un véritable feu d'artifices qui se termine comme il convient, par la confusion du vice et le triomphe de la vertu. Comment en serait-il autrement, puisque l'auteur est de Nanterre!

L'interprétation est vraiment remarquable. Dorget (Leplumier), Arnould (Emile), Champagne (Gontran), Valot (le gôliér), ont joué avec une verve et un entrain endiablés. Mercier (le directeur de la prison) est aussi très bon, bien que manquant peut-être un peu de tantaisie, tandis que son camarade Wagman, dans le rôle de l'inspecteur général chilien, se montre d'un exubérant exotisme. MM. Lureau, Marius, Ribadier, Morly, complètent, du côté des hommes, un excellent ensemble.

Quant aux femmes, c'est le régal des yeux. Mlle Chaussée, la petite bonne de Leplumier, a joué à ravir la désopilante scène de l'Hyponotisme; Mme Franck-Mel nous a rappelés toutes les rondeurs de la bonne maman Thierret; Mlle Bérangère nous a montré, par pudeur sans doute, le plus appréciable petit pâtisseries qui se puisse voir; Mme Demory est une fiancée corse à donner la chair de poule; Mlle Osès, l'autre fiancée, mais pas corse, est simplement une adorable poulette; enfin, Mlle Marsay et Borgos feraient aimer les cocottes à M. Béranger lui-même.

Allez à Cluny, mes enfants, si vous aimez rire, et vous nous en direz des nouvelles.

THEATRE SARAH-BERNHARDT

La Légende du Cœur, pièce en vers, en 4 actes, de M. Jean Aicard.

Cette pièce fut représentée cet été au théâtre d'Orange où elle obtint un immense succès. La Légende du Cœur est l'histoire d'un gentilhomme naïf du midi, Cabestaing, jeune, beau et épris d'une charmante dame, Alice de Castelnaud, mariée à un brime d'une jalousie atroce. Celui-ci surprit les amours secrètes de sa gente moitié et se vengea horriblement, il fit dévorer l'amant par ses chiens, puis arracha de son corps le cœur dont il fit faire un mets qu'il servit à sa femme.

L'épouse infidèle trouva le plat de son goût, mais moins quand son mari lui apprit qu'elle venait de manger le cœur de celui qu'elle aimait.

Epouvantée, elle s'élança par une fenêtre, ne voulant pas survivre à son beau chevalier.

Sur cette légende macabre l'auteur a écrit une pièce fort intéressante; il a intercalé dans l'action quelques personnages donnant peut-être un certain relief à son œuvre.

Cette aventure amoureuse est charmante et c'est un régal d'entendre les choses agréables que se disent les deux amants personnifiés par Mlle Moreno et Blanche Dufréne qui se sont surpassés.

L'œuvre de M. Jean Aicard a obtenu un gros succès.

VARIETES

Le théâtre des Variétés a rouvert ses portes au public avec le *Sire de Vergy*, le grand succès de la saison dernière dont les représentations avaient été interrompues en plein succès par suite de la saison estivale.

Cette reprise avait tout l'éclat d'une première. L'interprétation, toute de premier ordre, a subi quelques changements.

Max Dearly remplaçant Guy dans le personnage du *Sire de Vergy*; il y a été très applaudi. Cette pièce continuera sans aucun doute sa fructueuse carrière interrompue et beaucoup de personnes retourneront revoir la charmante pièce de MM. Robert de Caillavet, P.-L. Fiers et Claude Terrasse.

DÉJAZET

La réouverture au théâtre Déjazet a eu lieu vendredi dernier avec le *Petit Nenfant du Miracle*, parodie mêlée de chant, en trois actes, de MM. F. de Rouvray et A.-J. de Maupey, et *Les Jumelles*, scènes de la vie d'un « rond de cuir », en un acte, de M. Jean Bordes.

Puis viendra la reprise de *Corignan contre Corignan*, le vaudeville judiciaire dont le succès fut prodigieux il y a dix ans et dont le succès fut prodigieux il y a dix ans et dont le succès fut prodigieux il y a dix ans.